



En Languedoc lainier (1750-1950) : réflexion sur la "conscience de place "

Rémy Cazals

► To cite this version:

Rémy Cazals. En Languedoc lainier (1750-1950) : réflexion sur la "conscience de place ". 2001, pp.153-169. halshs-00139237

HAL Id: halshs-00139237

<https://shs.hal.science/halshs-00139237>

Submitted on 29 Mar 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

EN LANGUEDOC LAINIER : RÉFLEXION SUR LA CONSCIENCE DE PLACE

D'une conversation avec un industriel mazamétain, au cours des années 1980, je reproduis ici cette confidence significative : « Quand un de mes concurrents locaux disparaît, je ne me réjouis pas, car cela affaiblit la place, et cela m'affaiblit en conséquence. » Avec cette simple phrase, nous voici au cœur du sujet. Le monde économique est celui de la concurrence ; dans la concurrence existent des solidarités. Le mot « place » est spontanément employé ; la phrase témoigne d'une « conscience de place ».

Au tout début de mes recherches d'historien, je n'aurais peut-être pas été à même de comprendre concrètement ce propos. Mais j'avais déjà beaucoup travaillé sur le textile et le délainage de la région de Mazamet, du 18^e au 20^e siècle, ainsi que sur la grande draperie languedocienne pour le Levant, à son apogée au 18^e et dans son déclin au 19^e siècle¹. Plus récemment, l'ouvrage magistral de Dominique Cardon m'a fourni des éléments intéressants pour des temps plus anciens². Ici, je centrerai mon étude sur la période 1750-1950, avec quelques incursions vers le Moyen Age et vers la fin du 20^e siècle. Le territoire étudié correspond à l'ancienne province de Languedoc, au sein de laquelle les documents de diverses époques font apparaître des centres textiles ayant des productions typiques qui les définissent et construisent autour d'eux des zones ou bassins. S'ils sont assez forts, ces centres peuvent être désignés comme des places industrielles, ce qui équivaut à reconnaître leur poids économique et l'existence de relations complexes de proximité et d'interdépendance qui font un système.

Pour structurer ma réflexion sur la conscience de place, je présenterai d'abord les solidarités de fait qui existent dans une place industrielle. Je montrerai ensuite que la conscience de place est intimement liée à une insertion dans la durée. Il faudra voir enfin comment cette conscience de place conduit à un positionnement vis à vis de l'extérieur (avec une interrogation particulière sur le cas des ouvriers de la place).

1. Des solidarités objectives

Il ne sera pas possible, dans le cadre limité de cette intervention, de donner une description complète d'une ou, à plus forte raison, de plusieurs places industrielles³. Il faut néanmoins chercher, dans les études déjà menées, les éléments utiles à notre propos. Ceux-ci peuvent être regroupés en trois ensembles, respectivement autour du poids de la place industrielle, du jeu des proximités dans le système, de la forte prégnance du paysage.

Une production identifiable et qui donne du poids à la place

Dans le cas de l'activité lainière en Languedoc entre 1750 et 1950, les places industrielles se définissent par une spécialisation assez précise. Ce sont, au 18^e siècle, les draps de troupe à Lodève,

¹ Voir notamment *Les révolutions industrielles à Mazamet 1750-1900*, Paris, La Découverte, 1983, et « Evolution comparée de deux centres textiles : Mazamet et Carcassonne », in *Revue du Tarn*, n° 136, hiver 1989, p. 671-682.

² Dominique Cardon, *La draperie au Moyen Age : Essor d'une grande industrie européenne*, Paris, CNRS Editions, 1999.

³ En plus des titres déjà donnés, voir, pour le Languedoc lainier, J.K.J. Thomson, *Clermont de Lodève (1633-1789), Fluctuations in the Prosperity of a Languedocian Cloth-Making Town*, Cambridge University Press, 1982 ; Rémy Cazals et Jean Valentin, *Carcassonne, ville industrielle au 18^e siècle*, Archives de l'Aude, 1984 ; Claude Marquié, *L'industrie textile carcassonnaise au 18^e siècle, Etude d'un groupe social : les marchands-fabricants*, Carcassonne, SESA, 1993 ; Christopher H. Johnson, *The Life and Death of Industrial Languedoc 1700-1920*, Oxford University Press, 1995.

les londrins à Carcassonne, les cordelats à Mazamet. Dans ce dernier cas, même, un des produits locaux a pris le nom de la ville. C'est ainsi qu'en mars 1786, près de Port-Sainte-Marie, à la suite du naufrage d'une barque de transport, il fallut repêcher en Garonne des mazamets rouges, bleu de roi et fins frisés marron⁴. Plus tard, avec le développement de la nouvelle industrie du délainage des peaux de moutons, Mazamet devint un fournisseur mondial de « lavé à dos »⁵.

Une telle spécialisation aboutit à donner du poids à la place industrielle. On peut même dire qu'un centre industriel n'est pas vraiment une place s'il n'a pas de poids économique. Si l'on reste à Mazamet, à l'apogée du délainage, en fait entre 1900 et 1970, les cinquante usines du bassin peuvent traiter cent mille peaux de moutons par jour ; les immenses entrepôts peuvent stocker des milliers de tonnes de laine. Par sa capacité d'achat, la place exerce son poids sur les vendeurs de peaux brutes. Par sa capacité de production, elle fait venir les acheteurs qui savent qu'ils vont trouver en quantités importantes les diverses qualités de laine qui les intéressent. Ainsi, vers 1900, Elie Gros avait-il « son fameux lot de Montevideo : cent cinquante mille kilos en une seule pile, avec des tunnels, des couloirs un peu partout pour donner de l'air » ; ainsi, Smith de Bradford venait-il, à chaque voyage, acheter deux à trois cent mille kilos⁶...

Bien entendu, une forte spécialisation comporte des risques. Une longue période de paix n'est pas favorable à l'activité d'une ville qui vit de la fabrication du drap de troupe. La mévente des londrins dans le Levant, vers la fin du 18^e siècle, déstabilise Carcassonne. La production dans « la nouveauté » est suspendue aux caprices de la mode. L'essor des textiles chimiques a des conséquences néfastes sur une place qui fournit de la laine. Ces risques eux-mêmes contribuent à faire prendre conscience d'un sort collectif. En 1743, par exemple, dans un mémoire en réponse à une enquête de l'intendant, M. Roques écrivait à propos de Carcassonne : « On peut dire que la fabrique des draps est le thermomètre de cette ville, qui augmente et diminue à mesure qu'elle est plus ou moins florissante⁷. » La draperie entraînait toute l'activité urbaine, y compris le petit artisanat, qui en était conscient⁸. Mais, c'est en restant dans l'activité dominante qu'il faut examiner comment jouent les proximités.

Les proximités

Dans ce domaine, il est utile de rappeler ce que nous devons aux travaux de Marshall sur la localisation des activités, de Becattini sur les districts industriels de la Troisième Italie, aux recherches en cours sur les systèmes productifs localisés (SPL)⁹. Comment cela se passait-il dans les places lainières de Languedoc ?

⁴ AD Gironde, 8B-818, déclaration de naufrage du patron Dominique Garrigues, 7 mars 1786.

⁵ Laine n'ayant subi qu'un premier nettoyage, assez grossier, alors qu'elle adhérait encore à la peau. Un deuxième nettoyage, plus poussé, donnerait du « lavé à fond ». Une place industrielle dispose d'un vocabulaire spécifique, dont une partie, par nécessité, devra être compréhensible à l'extérieur (exemple : « lavé à dos »). Mais des mots comme « sabreurs » ou « marragos », désignant des catégories d'ouvriers du délainage, pourront rester locaux.

⁶ Personnages du manuscrit « Les Marchands – scènes, portraits et notes – par un marchand », d'Albert Vidal, écrit en 1912-1913 d'après ses observations quotidiennes du milieu mazamétain des affaires. Les personnages, au nom fictif, étaient bien réels. Voir Albert Vidal et Rémy Cazals, *Le jeune homme qui voulait devenir écrivain*, Toulouse, Privat, 1985 (en particulier p. 149-164) et « Mazamet : le pays et les hommes » [textes d'Albert Vidal] in *Revue du Tarn*, n° 126, été 1987 (en particulier p. 238-244).

⁷ AD Hérault, C-45.

⁸ Dans les lettres adressées par Françoise Dougados, charcutière, à son fils, dans les années 1780, on peut lire, au moment du déclenchement de la crise : « Vous me demandez comme va mon commerce. Je vous assure et vous dis la vérité que je ne débite dans la semaine que ce que je vendais le dimanche. Il n'y a point d'argent à Carcassonne. Riches et pauvres n'achètent presque rien. » (26 décembre 1782) Document original : AD Pyrénées-Orientales, Lp 234. Reproduit dans la présentation de Venance Dougados, *La Quête du Blé ou Voyage d'un Capucin dans différentes parties des diocèses de Vabres, Castres et Saint-Pons, en prose et en vers*, Manuscrit de 1786 édité et présenté par Rémy Cazals, Exeter, University of Exeter Press, et Carcassonne, Les Audiois, 1997, p. 8.

⁹ A. Marshall, *L'industrie et le commerce*, trad. fr. Paris, M. Giard, 1934 ; G. Becattini (dir.), *Mercato e forze locali : il distretto industriale*, Bologne, Il Mulino, 1987 ; opération pluridisciplinaire en cours en Midi-Pyrénées.

Tout d'abord, il est clair que les proximités, géographiques et socio-culturelles, ont, à l'intérieur de la place, favorisé l'innovation, c'est-à-dire la généralisation des idées nouvelles. Au milieu des années 1780, à Mazamet, par exemple, Louis Valade engagea un fort investissement pour développer l'opération des apprêts, jusque là insuffisante dans la place. Il demanda une subvention aux États de Languedoc et l'obtint grâce au soutien du conseil des fabricants mazamétains qui avaient compris l'intérêt d'élargir la filière vers l'aval pour vendre des produits complètement finis, et conserver ainsi sur place davantage de valeur ajoutée (« les draperies de Mazamet étaient achetées brutes par les Lyonnais, les Genevois, qui leur faisaient donner chez eux des apprêts qui en augmentaient la valeur, tous frais faits, de plus de trente pour cent »)¹⁰. Puis, à l'imitation de Valade, les ateliers d'apprêts se multiplièrent à la fin du 18^e et au début du 19^e siècle. Dans la même ville, et dans la deuxième moitié du 19^e, le délainage s'implanta progressivement, par imitation. Deux balles de peaux de moutons, quantité dérisoire, arrivèrent de Buenos Aires en 1851, achetées par un industriel ; dès 1877, dix entreprises avaient créé quatorze comptoirs d'achat de peaux dans diverses villes d'Amérique du Sud. A Mazamet même, des usines textiles de plus en plus nombreuses, qui avaient d'abord accueilli l'opération de délainage en annexe de la fabrication traditionnelle, abandonnaient celle-ci et réservaient tout leur volume à la nouvelle activité, plus lucrative.

Pour être complet, il faudrait pouvoir entrer dans le détail des innombrables micro-adaptations. J'en ai trouvé un bon exemple dans un article nécrologique consacré à l'industriel Charles Sabatié (1847-1897), acteur marquant du développement du délainage. L'auteur rappelait aux autres industriels que les méthodes anciennes de travail laissaient perdre des morceaux de peau portant encore leur laine : « Ce qu'on appelle les sabrages restait pendant des semaines au pied des barriques et pourrissait tranquillement ou s'enfonçait dans la boue noire jusqu'à ce que le bourratier vint la retirer à raison de 20 ou 25 sous par balle. Oui, ce qui vous rapporte aujourd'hui 25 francs se laissait à 25 sous, et cela pour une excellente raison, c'est qu'autrefois c'était du fumier et qu'aujourd'hui, grâce à l'initiative de Charles Sabatié, on en fait de la laine. » Le procédé de traitement imaginé par Sabatié avait été rapidement imité par les autres industriels de la place. Il en était de même de diverses améliorations, bientôt copiées : « Une, deux, trois, trente usines se montèrent pour faire ce que faisait Charles Sabatié¹¹. »

Les proximités au sein de la place favorisent aussi toutes sortes d'économies externes. Les entreprises, pourtant concurrentes, se rendent des services, parfois payants (travail trop abondant à un moment précis donné à façon), parfois gratuits (prêt d'une pièce détachée)... Tout cela est facilité par les solidarités familiales, religieuses, par les « encastrement » dans les réseaux sociaux, selon l'expression de Granovetter¹². Albert Vidal, déjà évoqué, m'en fournit un bon exemple. Fils et petit-fils de lainiers, sa vocation profonde était de devenir écrivain. Il s'y essaya en 1900, confiant à ses proches qu'il y gagnerait bien sa vie. Revenu de ses illusions et rentré au bercail, ses beaux-frères et ses relations politiques refirent de lui en quelques semaines un lainier présentable, qui acheta bientôt une automobile et put prêter quelque argent à d'anciens amis restés dans la littérature¹³.

D'Albert Vidal, revenons à Charles Sabatié pour évoquer enfin la création de structures collectives nécessaires au fonctionnement de la place. On attribue à Sabatié un rôle important dans l'implantation à Mazamet d'une Ecole pratique du commerce et de l'industrie, pour former une partie des salariés, et du Conditionnement des laines, pour mesurer le degré d'humidité et assurer ainsi la fiabilité des transactions¹⁴. Inauguré en 1900, le Conditionnement allait diversifier ses opérations et devenir un véritable laboratoire textile utile à tous les acteurs de la place, un élément marquant du paysage industriel local.

¹⁰ Délibérations des États de Languedoc, séance du 8 janvier 1787. Sur cette question, développement dans *Les révolutions industrielles à Mazamet...*, *op. cit.*, p. 72-76.

¹¹ *Le Télégramme*, 14 mars 1897.

¹² Sur les liens familiaux au sein du patronat mazamétain, voir Gaston Tournier, *Souvenirs de famille*, Genève, 1901. Sur protestantisme et capitalisme à Mazamet, voir *Les révolutions industrielles à Mazamet...*, *op. cit.*, p. 58-62. Sur les « encastrement » : M. Granovetter, « Economic Action and Social Structure : the Problem of Embeddedness », in *American Journal of Sociology*, nov. 1985.

¹³ Voir *Le jeune homme qui voulait devenir écrivain*, *op. cit.*, p. 119-122.

¹⁴ Le problème de la nature particulièrement hydrophile de la laine s'est toujours posé. Voir D. Cardon, *La draperie au Moyen Age...*, *op. cit.*, p. 126-127.

Un paysage particulier

Une place industrielle se caractérise par un paysage typique, reconnaissable et reconnu¹⁵. A Mazamet, le bâti urbain fait une large place aux usines, entrepôts et bureaux des sociétés ; la vallée de l'Arnette, en amont, est une véritable rue d'usines, mises en mouvement par la force de l'eau. C'est le cadre de romans d'Albert Vidal et de Gaston Mercier¹⁶. Une activité de ruche anime la place industrielle et fait partie du paysage : déplacements de tisserands à l'époque du travail à domicile ; sorties d'usines ; charrois de toutes sortes. L'industrie contribue à colorer le paysage, à Carcassonne par exemple : « Tous ses environs, ainsi que la plupart des jardins, sont, dans le beau temps, bordés ou tapissés de draps teints de diverses couleurs fines, étalés en plein air pour les faire sécher, ce qui forme un spectacle ravissant. » Et : « Aux environs, l'œil est récréé par la variété des couleurs des pièces de drap suspendues : de loin on croit voir des prairies flottantes¹⁷. » L'industrie peut également apporter ce que nous appelons aujourd'hui la pollution de l'air, de l'eau. Mais l'odeur faisait partie du paysage ; elle constituait une marque d'identification, et même un motif de fierté pour la place car odeur puissante signifiait activité florissante. Les délainages de la vallée encaissée de l'Arnette donnaient à la place une odeur typique, et on pouvait dire avec fierté, comme Albert Vidal : « La ville s'étalait au soleil, sortie de la gorge ainsi que d'une corne d'abondance¹⁸. »

2. L'insertion dans la durée

Un tel sentiment de fierté ne peut évidemment se concevoir que si l'existence de la place n'est pas éphémère. Surtout, l'insertion dans la durée me paraît un phénomène intéressant parce qu'il est construit par les acteurs. On le remarque d'abord dans le mythe des origines.

Le mythe fondateur

On voit tous les jours dans la publicité que des entreprises cherchent à asseoir leur prestige sur leur ancienneté. Pour en rester au textile languedocien, Teisserenc et Harlachol, à Lodève, faisaient remonter l'origine de leurs établissements à 1641 ; les en-tête de lettres de Jules Maistre, à Villeneuve, rappelaient que sa manufacture avait été « fondée par Colbert en 1666 »¹⁹. Villeneuve était une ancienne manufacture royale. D'une façon générale, toutes les manufactures royales de Languedoc, et même l'ensemble de la production de grande draperie pour le Levant, se présentaient comme création de Colbert, se plaçant ainsi sous le haut patronage d'un homme prestigieux du « grand siècle » de Louis XIV. Or, on sait bien que, si le rôle de Colbert est indéniable, il faut tenir compte aussi, dans le développement de cette industrie, de l'apport des financiers de Languedoc, de l'implication des négociants de Marseille et de l'existence préalable de la fabrication locale. Rappelons enfin que les manufactures royales, qui assuraient, en 1740, 21 % de la production de grande draperie languedocienne à destination du Levant, et 15 % dans les années 1764-68, étaient elles-mêmes des entreprises privées, bénéficiant de privilèges matériels et honorifiques, dont celui de s'intituler « manufactures royales »²⁰.

¹⁵ Ayant développé ailleurs cet aspect, je passerai ici très vite. Voir « Cinq siècles de paysage industriel à Mazamet », in *Formation et mutations des bassins industriels en Europe*, Actes du colloque de Florence, édités par René Leboutte et Jean-Paul Lehnert, Publications du Centre Universitaire de Luxembourg, 1997, p. 121-140, et « La marque de l'industrie lainière sur le paysage languedocien », in *Le textile dans la France méridionale et l'Europe méditerranéenne (17^e-20^e siècle)*, Montpellier, Université Paul Valéry, 1998, p. 505-535.

¹⁶ A. Vidal, « La Gorge », in *La toile d'araignée*, Toulouse, SPE, 1903 ; G. Mercier, *Le feu sous la cendre*, Paris, B. Grasset, 1914. Extraits dans *Les Révolutions industrielles à Mazamet...*, *op. cit.*, p. 201-206 et 240.

¹⁷ Textes de M. Vandebrende en 1774 et d'Etienne Jouy au début du 19^e siècle, cités par Fernand Razouls dans *Mémoires de la Société des Arts et Sciences de Carcassonne*, 3-VII (1944-46) et 4-VI (1968-70).

¹⁸ A. Vidal, « La Gorge », *op. cit.*, p. 155.

¹⁹ Reproduit dans Rémy Cazals (dir.), *L'industrie de la laine en Languedoc depuis la préhistoire jusqu'à nos jours*, Montpellier, APALR, et Carcassonne, Les Audois, 1995, p. 47.

²⁰ Voir *Carcassonne, ville industrielle...*, *op. cit.*, p. 26-45.

Cinquante ans après Colbert, un autre ministre, le cardinal de Fleury, provoqua le développement de Lodève, sa ville natale, en lui attribuant la fourniture du drap de troupe. Cette initiative donna un coup de fouet à la production, et le grand homme fut à juste titre exalté par l'histoire locale, même si l'exemple de Teisserenc et Harlachol déjà cité prouve que le textile lodévois était antérieur au ministère du cardinal.

Plus tard encore, le maréchal Soult, né à dix kilomètres de Mazamet, devenu ministre de Louis-Philippe, s'intéressa lui aussi à l'essor de sa région natale, par le même moyen des commandes de drap pour l'armée. C'est ainsi que des auteurs approximativement documentés ont pu parler des « manufactures héritées du maréchal Soult », ce qui ne tient pas quand on connaît l'essor continu de l'industrie mazamétaine au 18^e siècle et au 19^e avant Soult. Par ailleurs, j'ai pu calculer que les commandes militaires n'avaient représenté qu'une part infime du chiffre d'affaires de la place²¹. Là, le culte du grand homme (peut-être réactivé inconsciemment au 20^e siècle par le culte d'un autre maréchal) vient en contradiction avec une fierté plus légitime, celle d'avoir construit la prospérité par l'effort patient de générations d'entrepreneurs de la place. On trouve cette dernière version dans les oeuvres de Gaston Tournier qui parle de « cette bourgeoisie patiente et fière, laborieuse et indépendante ». Il ajoute : « Si notre ville de Mazamet a acquis, au début du 19^e siècle, le grand développement commercial qu'elle a conservé jusqu'à nos jours, c'est qu'elle se trouvait alors presque uniquement peuplée de ces protestants qui ont toujours été l'honneur de leur cité et qui, par leur initiative et leur labeur, ont seuls été capables de transformer un milieu dans les proportions où l'a été le nôtre²². » Même s'il en profite pour exalter ses coreligionnaires, Tournier est dans le vrai. Passant à Mazamet vers 1850, Armand Audiganne avait remarqué : « Les fabricants ne pensent point à quitter les affaires aussitôt qu'ils ont amassé une certaine fortune ; ils restent sur la brèche jusqu'à la fin de leur carrière. [...] Les chefs de maison élèvent leurs fils pour la fabrique ; l'esprit des affaires qu'ils tâchent de leur inculquer de bonne heure, ils le considèrent comme la meilleure partie de leur héritage. L'industrie est donc à Mazamet l'unique carrière ouverte à l'ambition et au talent²³. » Plusieurs textes (de la fin du 17^e au milieu du 19^e siècle) présentent une situation inverse à Carcassonne, où la conscience de place semble avoir été moins nette²⁴. A Mazamet, c'est en pensant à l'avenir, à la pérennité de la place, que les fabricants s'attachaient à en maintenir la réputation.

Le souci de la réputation de la place

Dominique Cardon nous en donne des exemples au Moyen Âge²⁵ avec le sceau de la ville garant de qualité, avec les règlements rigoureux : « Tout l'édifice réglementaire associé à la draperie médiévale a pour raison d'être essentielle d'assurer le bon renom des produits de chaque centre textile et par là même la fidélité des acheteurs. » Et encore, à propos de l'interdiction d'une malfaçon à Florence au 14^e siècle : « Les représentants de l'Art de la laine vont même jusqu'à demander à l'évêque de Florence d'ordonner à tous les prêtres du diocèse de l'inclure dans leur prêche aux quatre fêtes solennelles : les fileuses seront menacées d'excommunication dès la quatrième récidive ! »

Maintenus dans le système colbertiste, les règlements de fabrication sont de plus en plus mal appliqués dans la draperie pour le Levant à partir du milieu du 18^e. Louis Chénier, qui fut pendant plus de vingt ans le représentant d'une maison de commerce à Constantinople, pouvait condamner ces relâchements : trompés sur la marchandise, les Turcs n'achetèrent plus en Languedoc²⁶.

Au contraire, durant tout le 18^e siècle, des textes insistent sur le souci des Mazamétains d'établir et de maintenir la réputation de leur production. En 1708, par exemple, l'inspecteur des manufactures écrivait à leur propos : « Il est certain que cette fabrique est la plus fidèle de toutes celles

²¹ Voir *Les révolutions industrielles à Mazamet...*, op. cit., p. 112-114.

²² *Souvenirs de famille*, op. cit., Préface.

²³ A. Audiganne, « Les ouvriers des Montagnes Noires et l'industrie des draps » [concerne Lodève, Bédarieux et Mazamet], in *Revue des Deux-Mondes*, octobre 1853, p. 352-381. Repris dans *Les populations ouvrières et les industries de la France*, Paris, Capelle, 1860.

²⁴ Voir « Évolution comparée de deux centres textiles... », op. cit., p. 681.

²⁵ D. Cardon, *La draperie au Moyen Âge...*, op. cit., p. 288, 371, 499.

²⁶ L. Chénier, *Révolutions de l'Empire ottoman, et observations sur ses progrès, sur ses revers et sur l'état présent de cet Empire*, Paris, 1789, p. 343-362. Le fils de Louis Chénier, André, naquit à Constantinople le 30 octobre 1762.

de cette espèce qui sont dans la province²⁷. » L'étude de la production mazamétaine durant ce siècle montre un sens réel du long terme. Tandis que quantité de procès-verbaux, éparpillés dans des dizaines de liasses des Archives nationales et des Archives de l'Intendance de Languedoc, montrent l'étendue de la fraude dans toute la province, l'originalité de Mazamet, c'est qu'on y fraude avec modération. Une application stricte des règlements aurait augmenté le prix de revient. Les consommateurs n'y tenaient pas. Une fraude modérée permettait de vendre à prix raisonnable, tout en maintenant à la place une réputation qui lui conservait ses clients. Mémoires et rapports d'inspecteurs le disent sans équivoque. Si bien que, lors de la rédaction du cahier de doléances de la communauté de Mazamet en 1789, la bourgeoisie lainière ne réclame pas la liberté économique. Elle condamne « la liberté indéfinie qui règne parmi les fabricants, et demande « des règlements sages qui veillent au nombre des portées que l'on sera obligé de mettre à chaque espèce d'étoffe et à la qualité des laines qu'on emploiera, et à la manière d'appréter lesdites étoffes »²⁸.

Un écho de ce souci de la réputation se trouve dans une note du père d'Albert Vidal évoquant « le capital représenté par le nom et les traditions » de l'entreprise ; dans le roman de Gaston Mercier, au moment où des difficultés passagères obligent le héros, un industriel de Mazamet, à consulter son banquier : « Tandis qu'il parlait, simplement, sans rien cacher de l'état de ses affaires, derrière lui un garant s'était levé que Jacques n'apercevait pas, et que le banquier regardait. C'était tout le passé d'honneur de sa race, capital accumulé et intangible qui répondait pour lui²⁹. » Certes, il ne s'agit pas ici, immédiatement, de conscience de place, mais, en insistant sur la réputation de sa propre entreprise, chaque industriel contribuait, comme guidé par « une main invisible », à la réputation de la place.

Le contrôle de l'histoire locale

Dans une place industrielle construite progressivement par des générations pensant à l'avenir, et qui a réussi à s'affirmer, le milieu socio-économique dirigeant domine aussi cette superstructure qu'est l'histoire locale.

A Mazamet, passons sur la légende de la fée qui, en laissant tomber son peigne d'or dans la rivière, aurait assuré la prospérité future. Il ne viendrait à l'idée de personne, passé un certain âge, de voir là autre chose qu'une belle légende. Mais, voici à nouveau les protestants : « Jusqu'en 1685, ils occupaient les charges les plus honorables et les plus brillantes ; ils étaient notaires, avocats au Parlement ou à la Chambre de l'Édit de Castres, docteurs, médecins, chirurgiens, apothicaires, etc. ; à partir de cette époque néfaste qui les priva de tous leurs droits, ils furent tous *marchands*, et sous cette désignation assez vague, se livraient au commerce ou à la fabrication des objets les plus divers, principalement de la draperie et des tissus dont Mazamet a toujours produit une grande quantité³⁰. » Telle est la thèse de Gaston Tournier, qui n'est pas auteur de légendes, mais de plusieurs ouvrages d'histoire locale, plus tard copiés et recopiés. En fait, l'examen des généalogies établies par le même auteur montre que la plupart des ancêtres de la bourgeoisie lainière protestante étaient déjà des *marchands* avant 1685, et même au 16^e siècle.

Une autre tradition de l'histoire locale est celle des congés payés accordés aux ouvriers de Mazamet dès 1909. Cette affirmation fut écrite et recopiée sans cesse avant que j'en démontre l'inanité (et même après). Elle trouvait un appui dans l'insistance à rappeler à toute occasion le bon seigneur du 13^e siècle qui, « sans être contraint ni forcé », avait accordé une charte aux habitants... En 1999 encore, certains ouvriers restaient persuadés que les congés payés existaient à Mazamet depuis 90 ans. Notons qu'une telle construction, émanant du milieu dirigeant, peut avoir plusieurs fonctions. Elle renforce l'image positive de la place : « Mazamet voit s'instituer des réformes telles que la France, dans son ensemble, ne les connaîtra guère avant le Gouvernement Léon Blum de 1936. » Bien avant tout le monde³¹. Bien avant les autres places industrielles ; bien avant que l'État lui-même s'en préoccupe. Qu'est-ce que les ouvriers de Mazamet pourraient encore avoir à réclamer ?

²⁷ Bibliothèque Nationale, Manuscrits, Ms fr 8037.

²⁸ Voir *Les révolutions industrielles à Mazamet...*, op. cit., p. 44-45 et 80-86.

²⁹ Note d'A. Vidal père, 1875, Archives privées ; G. Mercier, *Le feu sous la cendre*, op. cit., p. 236.

³⁰ G. Tournier, *Souvenirs de famille*, op. cit., Préface.

³¹ La phrase est de Gaston Poulain, conservateur du musée de Castres, dans un petit livre, *Le délainage et sa capitale Mazamet*, réalisé à l'occasion du centenaire du délainage en 1951. Pour une mise au point sur la légende des congés payés, déjà donnée dans ma thèse en 1974, voir *Avec les ouvriers de Mazamet (dans la grève et*

On voit que les représentations à usage interne peuvent également servir vis à vis de l'extérieur. On voit aussi que les ouvriers occupent une position ambiguë : sont-ils à l'intérieur de la place, ou font-ils partie de ces « autres » en face desquels se manifeste la conscience de place ?

3. Le rapport aux autres

Toutes les places industrielles ne ressemblent pas à Villeneuve telle que l'a vue Audiganne au milieu du 19^e siècle, ceinte de remparts, porte fermée pendant la nuit, une véritable place forte³². Mais, avoir conscience d'appartenir à une place, c'est toujours s'affirmer et se distinguer.

La place et les autres places

Un centre industriel encore peu important, mais qui progresse, est d'abord avide de mériter des comparaisons flatteuses. Le *Rapport sur l'industrie générale de Mazamet depuis son origine jusqu'à 1877*, écrit sous l'impulsion du plus important industriel, président de la Chambre consultative des arts et manufactures, énumère toutes les distinctions reçues depuis qu'à l'Exposition nationale de 1803, deux pièces de drap de Mazamet « rivalisèrent avec celles de Sedan ». Plus tard, dans son article de la *Revue des Deux-Mondes* déjà cité, Audiganne énumère les positions de [la place de] Mazamet : elle a imposé à Castres sa domination ; Bédarieux est « dépassée » ; Mazamet mérite d'être nommée « l'Elbeuf du sud ».

Ayant réussi à s'imposer, la place affirme sa puissance. Le premier exemple languedocien que je vais donner se trouve un peu en porte à faux car, concernant Carcassonne, il est postérieur à l'époque de prospérité. Mais, il est si beau, avec sa nostalgie, et avec cette conscience de place marquée par les nombreux emplois de « nous », « nos », « notre »... Le voici : « Notre commerce fut porté à son plus haut période. Les provinces ottomanes ne furent pas l'unique but de ses spéculations ; il les étendit dans les quatre parties du monde. Ramenons notre pensée vers ces temps de prospérité, nous verrons les draps de Carcassonne circuler dans la Turquie, dans la Grèce, sur les rivages de l'Égypte ; ils vont habiller le colon d'Amérique, l'habitant de l'Isle de France ; le nègre des côtes de Guinée, séduit par l'éclat de nos couleurs, livre en échange l'esclave qui doit nous préparer des jouissances. Les Indes orientales, ces vastes contrées de l'Asie, où depuis trois mille ans le monde entier va porter ses métaux, étaient devenues nos tributaires. Les trésors que nous recevions des peuples étrangers vivifiaient tous les canaux de l'agriculture et de l'industrie³³. »

Tandis que Carcassonne déclinait, Mazamet progressait, toujours dans le textile. Mais, c'est surtout avec l'essor exceptionnel du délainage que la petite ville tarnaise arriva au sommet. Il faut lire, dans la revue annuelle de la Chambre de commerce et d'industrie, autour de 1900, la permanente affirmation de la conscience de place. On y est fier d'énumérer tous les événements internationaux dont les entrepreneurs locaux doivent tenir compte parce qu'ils influent sur le cours de la laine : la sécheresse en Australie ; un mouvement de spéculation dans le Yorkshire ; la guerre des Boers ; l'élection de Mac Kinley ; la révolution russe... En 1900, un effondrement des cours, après des manœuvres spéculatives qui avaient « poussé la hausse à l'excès », cause des dégâts considérables dans le monde lainier. Mais, écrit le président de la Chambre de commerce de Mazamet dans la *Revue*, « constatons seulement, et cela avec un sentiment de profonde satisfaction, que notre place est restée debout en face de la tempête ». Je souligne : « notre place ». Et encore (*Revue*, 1895) : « Si un débouché nous manque, un autre vient le remplacer. » Ou bien (*Revue*, 1896) : « Quelle activité dans notre circonscription ! Nous comptons dans la plaine qui s'étend de Labruguière aux portes de Lacabarède, dans les gorges si pittoresques de la Montagne Noire, sur les bords de tous nos ruisseaux,

l'action quotidienne, 1900-1914), 2^e édition revue et augmentée, Carcassonne, CLEF 89, 1995 [1^{ère} édition Paris, Maspero, 1978].

³² A. Audiganne, « Les ouvriers des Montagnes Noires... », *op. cit.* Il n'y avait à Villeneuve qu'une seule entreprise, héritière de la manufacture royale d'Ancien Régime. Il s'agit à tous points de vue d'un cas très particulier de place industrielle.

³³ *Mémoire sur le commerce de Carcassonne, ancien et moderne*, par Joseph Rolland [lui-même fabricant de draps], 1807. La draperie de Carcassonne est en crise profonde depuis 1782-1783.

soixante usines travaillant au délainage des peaux de mouton et au lavage des laines. Nos délaineurs montent toujours plus haut à la recherche d'une eau claire et pure ; le plus petit filet d'eau formant chute trouve son emploi. Le mouvement est donné, où s'arrêtera-t-il ? »

Dans le département du Tarn, Mazamet, place de négoce international et de délainage, considérait Graulhet, place de mégisserie, comme une sorte d'annexe, et la regardait de haut. Castres, plus peuplée et à l'activité plus diversifiée, n'avait pas son prestige mondial. Albi n'était que le chef-lieu administratif, auquel on ne s'intéressait guère. Ce qui comptait, c'était Bradford, Buenos Aires, Montevideo, Melbourne, Sydney, Brisbane, Adelaïde..., comme le montre encore le nom des rues³⁴.

Devant les étrangers, on étalait volontiers l'aspect international des activités de la place et les sommes d'argent brassées dans le commerce des laines. Et on affichait la sérénité en attendant tranquillement au café du Grand Balcon l'évolution des cours aux enchères de Londres : « Tout à l'heure, ces gens qui causent sauront s'ils ont gagné ou perdu des fortunes³⁵. » Sous l'Ancien Régime, les princes de passage en Languedoc se devaient de visiter une manufacture de draps à Carcassonne. Ainsi, en 1777, Monsieur (le futur Louis XVIII), émerveillé par les coloris, se mit en retard pour la suite de son voyage par le Canal, et, le soir, au lieu du banquet prévu à terre à Laredorte, localité qu'on ne put atteindre en temps voulu, dut se contenter d'être servi dans sa barque, « moitié chaud et moitié froid ». La réputation de Carcassonne au début du 18^e siècle était au plus haut auprès de la Sublime Porte. En 1722, lorsque le Grand Vizir fit tenir à l'ambassadeur de France la liste des cadeaux qu'il désirait recevoir, parmi instruments d'optique, montres, bouteilles de Champagne et autres merveilles, figuraient des pièces de drap du meilleur fabricant de [la place de] Carcassonne, aux couleurs bien assorties³⁶.

La place industrielle et l'État

Visites princières et commandes diplomatiques, mais surtout manufactures royales, me conduisent à aborder rapidement le domaine du rapport à l'État.

Sous l'Ancien Régime, l'État donnait à certaines manufactures privées, dont la réputation était particulièrement solide, le label de « manufacture royale ». Le prestige de ce label rejaillissait sur l'ensemble de la place. Avant 1789, la zone de Carcassonne comptait cinq des douze manufactures royales de Languedoc, et Carcassonne était la place la plus réputée et la plus forte dans la fabrication de grande draperie pour le Levant. En dehors des manufactures royales, chaque place avait sa marque, qui était aussi un label de qualité, cela depuis le Moyen Âge : « les armoiries de la cité ou de son suzerain, ou l'image de la Vierge ou d'un saint, patron de la ville ou des drapiers et tisserands locaux ». Les textes médiévaux décrivent les précautions prises pour en empêcher le vol, pour tenter de s'opposer aux contrefaçons³⁷. Au 18^e siècle, Mazamet, petit centre encore, mais en plein essor, produit des cordelats supérieurs à ceux de Dourgne. La fraude, qui consiste à faire passer un cordelat de Dourgne pour un mazamet, est un hommage rendu à la place la plus forte. De l'autre côté, la colère des Mazamétains, lorsque des fabricants d'autres centres prétendent écouler sous l'étiquette de « mazamets » des produits inférieurs, témoigne d'une conscience de place à ses débuts, qui allait ensuite s'affirmer comme nous le savons. Ils n'hésitent pas à réclamer l'intervention des pouvoirs publics, par l'intermédiaire de l'inspecteur des manufactures. En lisant avec cette problématique les abondantes archives languedociennes sur l'industrie textile au 18^e siècle, on trouverait bien d'autres exemples.

En lisant les délibérations des chambres de commerce et d'industrie au 19^e siècle et au 20^e, on trouverait aussi les innombrables revendications collectives des places industrielles : baisse des impôts ; amélioration des routes et du service de la poste ; aménagement des tarifs douaniers selon les intérêts de la place ; et vraisemblablement aussi des appels à des interventions pour « faire respecter la liberté du travail ».

³⁴ On remarquera aussi à Mazamet les rues portant le nom des industriels créateurs de la place.

³⁵ A. Vidal, « Les Marchands... », *op. cit.* Voir *Les révolutions industrielles à Mazamet...*, *op. cit.*, p. 194.

³⁶ Voyage de Monsieur : voir R. Cazals, *Autour de la Montagne Noire au temps de la Révolution*, Carcassonne, CLEF 89, 1989, chapitre 4. Cadeaux du Grand Vizir : voir l'introduction de Gilles Veinstein à Mehmed efendi, *Le paradis des infidèles*, Paris, Maspero, 1981, p. 49.

³⁷ D. Cardon, *La draperie au Moyen Âge...*, *op. cit.*, p. 514-515 et 597.

Conscience de place et ouvriers

Ces ouvriers qui, en temps de grève, ne respectent pas la liberté du travail des non-grévistes, occupent dans mon propos une situation particulière. Ils font partie de la place. Sans eux, il n'existe pas de place industrielle. Dans les écrits de l'histoire locale traditionnelle, ils figurent comme « la main d'œuvre », un facteur de production comme les capitaux, les matières premières, les moyens de transport. Quelques textes à eux adressés par le patronat leur donnent du « fidèles collaborateurs ». Mais, s'ils forment des syndicats, s'ils déposent des revendications, s'ils se mettent en grève, on va les accuser de provoquer la ruine de la place. Pour mettre en garde les ouvriers de Mazamet, en pleine organisation syndicale au début du 20^e siècle, la presse locale, républicaine ou réactionnaire, est intarissable sur les conséquences néfastes du « funeste égarement » que fut la grève de 1887, en en falsifiant les conséquences réelles³⁸. Ou bien : les ouvriers de la place sont de braves gens qui ne doivent pas se laisser entraîner par des meneurs venant de l'extérieur³⁹. La conscience de place pour le patronat s'accorde parfois très bien avec le souci de défendre des intérêts de classe. De l'autre côté, ces ouvriers, sans abandonner une conscience de classe qu'ils exprimaient par leur langage⁴⁰ et par leur action, avaient-ils un sentiment fort d'appartenance à la place ?

A Sedan, au 18^e siècle, les tondeurs de draps se considéraient comme l'élément essentiel de la place. Mais drapiers et tondeurs étaient en lutte permanente⁴¹. Dans les places textiles médiévales étudiées par Dominique Cardon, tisserands et apprêteurs n'ignoraient pas que leur savoir-faire contribuait puissamment à la réussite économique de la place. Et ils en étaient fiers. Mais, ils n'hésitaient pas à la quitter si leur intérêt était en jeu, favorisant par leurs déplacements la diffusion des progrès techniques, mais affaiblissant leur place d'origine⁴². En ce qui concerne les ouvriers de Mazamet au début du 20^e siècle, période sur laquelle j'ai amassé une importante documentation, la conscience de place n'apparaît certes pas comme une préoccupation première. Mais, plusieurs indices prouvent qu'elle existait aussi, vraisemblablement favorisée par le fort enracinement local de la classe ouvrière et par la conscience des ouvriers du délainage d'être une catégorie quasiment unique au monde, parce que la place l'était aussi. Ce n'est pas un hasard si le drapeau du syndicat des ouvriers délainiers, créé en 1903, porte sur une face une très belle représentation des armoiries de la ville⁴³.

Dans une place industrielle, identifiée par une production typique qui lui donne un poids économique et construit un paysage original, où se sont accumulées interdépendances et compétences spécifiques, où les proximités géographiques et socio-culturelles favorisent la diffusion de l'innovation, les conditions sont réunies pour que les acteurs, au-delà de leur concurrence, aient conscience des intérêts communs, que des structures collectives sont chargées de défendre.

Pour le développement de cette conscience de place, l'insertion dans la durée est fondamentale. Une place s'édifie si les acteurs économiques ont le souci du long terme. La conscience de place renforce la croissance, et réciproquement. Elle s'épanouit dans le façonnement de l'histoire locale, notamment en se cherchant des origines prestigieuses. La fierté d'appartenance conduit à

³⁸ Voir *Les Révolutions industrielles à Mazamet...*, op. cit., p. 184-192. Le journal républicain était celui du patronat protestant ; le journal réactionnaire était tenu par les cléricaux.

³⁹ *Ibid.*, p. 157, et *Avec les ouvriers de Mazamet...*, op. cit., p. 128-131, analyse de la grève de 1909 telle qu'elle apparaît dans le « roman patronal » de G. Mercier, *Le feu sous la cendre*.

⁴⁰ Les riches archives de la Bourse du Travail de Mazamet (délibérations des divers syndicats, copies de lettres, etc.) permettent de découvrir directement l'expression ouvrière, alors qu'on rencontre le plus souvent les ouvriers dans des documents patronaux, policiers, administratifs. Je les ai largement utilisées dans *Avec les ouvriers de Mazamet...*, op. cit.

⁴¹ Voir Gérard Gayot, *Les draps de Sedan (1646-1870)*, Paris, Editions de l'EHESS, 1998.

⁴² Voir D. Cardon, *La draperie au Moyen Age...*, op. cit., en particulier p. 17-22 : « La transhumance des tisserands ».

⁴³ Reproduite en couverture de Jean-Claude Rabier (dir.), *La monographie industrielle textile*, Paris, Editions de l'Espace Européen, 1991. L'autre face est décorée d'un mouton. Elle est reproduite en couverture de *Avec les ouvriers de Mazamet...*, op. cit.

montrer à toute occasion la supériorité de la place, à la faire reconnaître, si possible sur le plan international.

Ces quelques éléments, abordés dans un texte qui devait être bref, seront bientôt confrontés, à la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, à d'autres situations, complétés, approfondis ou contestés. Une étude attentive devra porter sur les attitudes des différentes catégories sociales. Il faudra aussi, dans la suite de ce qui a été suggéré sur l'insertion temporelle, inclure les époques de crise. Les difficultés économiques contribuent-elles à renforcer la conscience de place parce que l'on sent clairement que la menace est collective ? Ou bien l'épreuve entraîne-t-elle une déstructuration, un repli sur des intérêts individuels à court terme, la mise en sommeil de la conscience de place, et jusqu'à la mort de la place elle-même ? Et, après la mort de la place industrielle, existe-t-il une survie de la conscience de place, par exemple dans la création de musées techniques ou d'écomusées ?

Rémy Cazals, Université de Toulouse-Le Mirail

[Cette communication a été présentée au Colloque de Bordeaux, 16-17 juin 2000, et publiée dans *Les solidarités. Le lien social dans tous ses états*, sous la direction de Pierre Guillaume, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 2001, p. 153-169. Le thème de la « conscience de place » a été repris lors d'une journée d'études à Toulouse le 22 février 2002, dont les principaux résultats ont été exposés au colloque de Bordeaux, 20-21 juin 2002, et dans *Les solidarités 2. Du terroir à l'Etat*, sous la direction de Pierre Guillaume, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 2003, p. 231-311.]